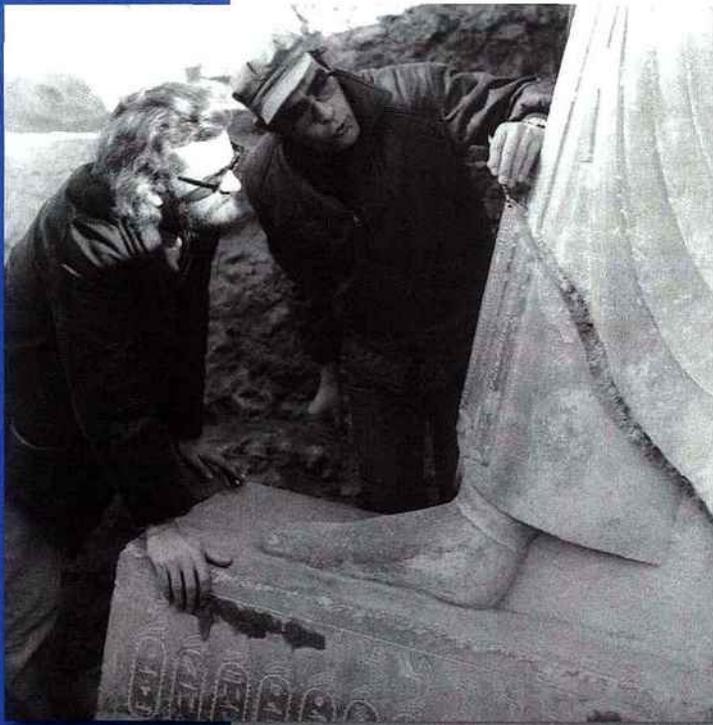


Suse

La statue de Darius

Roi de Perse, pharaon d'Égypte

Il y a 2 500 ans, Darius I^{er}, roi de Perse, roi des peuples, roi d'Égypte, dressait sa statue au bord du canal qu'il venait de faire creuser du Nil à la mer Rouge. Cette statue et les inscriptions hiéroglyphiques qu'elle porte sont une source d'information sur la nature et le niveau des relations entre la Perse et l'Égypte au tournant du VI^e au V^e siècle av. J.-C. Par Jean Perrot



Jean Yoyotte et François Vallat devant la statue de Darius lors de sa découverte. Photo © Mission archéologique de Suse

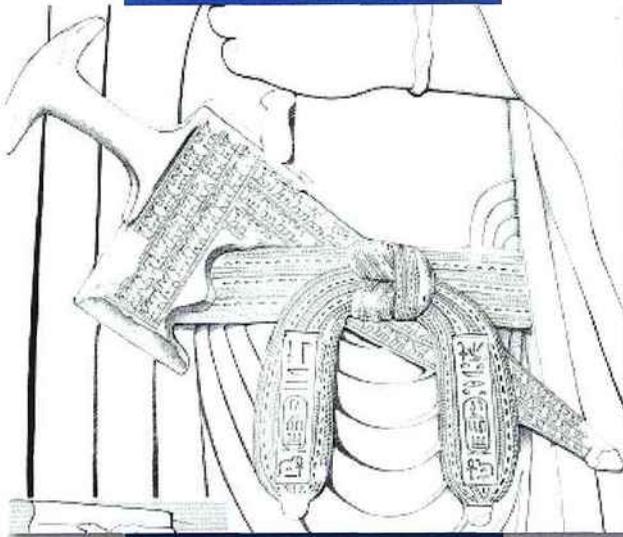
SORTIE des ateliers égyptiens, cette statue colossale, conservée aujourd'hui au musée national de Téhéran, est conforme aux tendances artistiques de la sculpture de la période saïte (XXVI^e dynastie, originaire de la ville de Saïs), tout en juxtaposant des modes et des symboles de

deux cultures, la perse et l'égyptienne. Elle surprend plus encore par la connivence idéologique et religieuse dont paraissent témoigner ses inscriptions hiéroglyphiques. C'est là le constat auquel aboutit la fine analyse de ces inscriptions par le grand égyptologue Jean Yoyotte qui vient de disparaître.

L'histoire de la statue de Darius n'est pas ordinaire. Découverte en 1972 à Suse, en Iran, par la Mission archéologique française qui, depuis près d'un siècle, explorait les ruines de la vieille capitale élamite, la statue était encore en place, scellée au plomb sur son soubassement, à la Porte du palais de Darius ; là même où Xerxès l'avait installée après l'avoir fait venir d'Égypte, au lendemain de la mort de son père, en 486 av. J.-C. Pendant plus de mille ans, cette statue était restée debout, isolée au milieu des habitations qui s'installèrent par-dessus les ruines du palais ; il semble même qu'elle ait été l'objet d'une vénération générée par sa monumentalité et, peut-être plus encore, par le mystère des écritures étranges dont elle était couverte. À la période parthe, elle paraît entourée de tombes d'enfants dans de grandes jarres cylindriques. La montée des terres du tell l'a peu à peu ensevelie ; sous une poussée due à des tassements du terrain, elle s'est finalement brisée. Au début de la période islamique, sa présence reconnue incita les habitants à la dégager et à chercher, sous sa base, un éventuel dépôt de fondation ; la curiosité des fossoyeurs satisfaite, la statue fut renvoyée à l'oubli.

PAGE DE DROITE. Statue de Darius. Photo © J. Perrot





Un roi en majesté

Seul exemple connu de la grande statuaire achéménide, elle mesurait, complète, près de 3 m de hauteur. Elle représente le Grand roi debout, le pied gauche avancé, le bras gauche replié sur la poitrine avec, à la main, une fleur de lotus, symbole de royauté ; le bras droit pend le long du corps ; la main se referme sur un court bâton. Le roi porte la robe perse à larges manches, relevée au-dessus des pieds par des pinces passées sous la ceinture ; ces pinces donnent naissance à de grands plis verticaux dont le bord inférieur forme un motif en zigzag, caractéristique de la période achéménide. Les chaussures sont ajustées sans lacets. Dans une gaine ornée de files de taureaux ailés, un poignard perse, à large garde décentrée, est glissé obliquement dans la ceinture. Des bracelets à têtes bovines ornent les poignets.

La base, parallélépipédique, montre, de front et à l'arrière, le motif égyptien symbole de l'Union de la Haute et de la Basse-Égypte ; les longs côtés sont occupés par les représentations de 24 peuples de l'Empire : les peuples de l'Ouest et du Sud sur la droite du roi et, sur sa gauche, ceux de l'Est et du Nord. Chaque personnage est agenouillé, bras levés, en costume national, et légendé à l'égyptienne dans un "cartouche forteresse". La partie plate du dessus de la base, devant le pied droit du roi, porte une dédicace, tandis que sur les plis de la robe, côté gauche, courent verticalement, en hiéroglyphes, l'éloge théologique traditionnel et la titulature royale. Le nom du roi apparaît aussi sur les bouts pendants de la ceinture. Sur le côté droit, les plis de la robe portent une inscription cunéiforme dans les trois langues officielles de l'Empire : le vieux perse, l'élamite et le babylonien.

Une œuvre égyptienne

Cette statue a été faite en Égypte. Elle a été taillée dans un bloc de *grauwacke*, une roche compacte et dure, tirée des carrières de l'ouadi Hammamat, dans le désert oriental, à hauteur de Coptos sur le Nil et du port de Quseir sur la mer Rouge. La couleur grise de la pierre est proche de celle des calcaires du Zagros mis en œuvre à Suse et la confusion fut un instant possible ; mais l'analyse minéralogique établit rapidement qu'il s'agissait bien de cette roche que les Égyptiens appellent *becken* et qu'ils ont utilisée depuis les hautes époques. Les recherches ultérieures de Jean Yoyotte ont révélé le détail d'une opération menée, semble-t-il, par le grand "conducteur des travaux du roi en Haute et Basse-Égypte", voire "dans la terre entière", l'éminent Khnémibré, dont on sait par ailleurs l'attachement à la personne de Darius. Entre 496 et 492, Khnémibré a visité à plusieurs reprises les carrières de l'ouadi Hammamat y laissant les traces écrites de ses passages. C'est sans doute sous sa direction que l'on a procédé à l'extraction du bloc, à son transfert à Coptos sur le



Nil, puis, par bateau, jusqu'à l'atelier des sculpteurs non loin sans doute du lieu où la statue fut dressée, au bord du canal du Nil à la mer Rouge. L'emplacement choisi est un sanctuaire d'Atoum (appellation de Rê, le grand dieu solaire), proche de la Pithom biblique. Khnémibré, qui était également chargé de titres sacerdotaux, a probablement joué un rôle dans la conception de la statue et, avec d'autres lettrés égyptiens, dans l'élaboration de ses textes hiéroglyphiques.

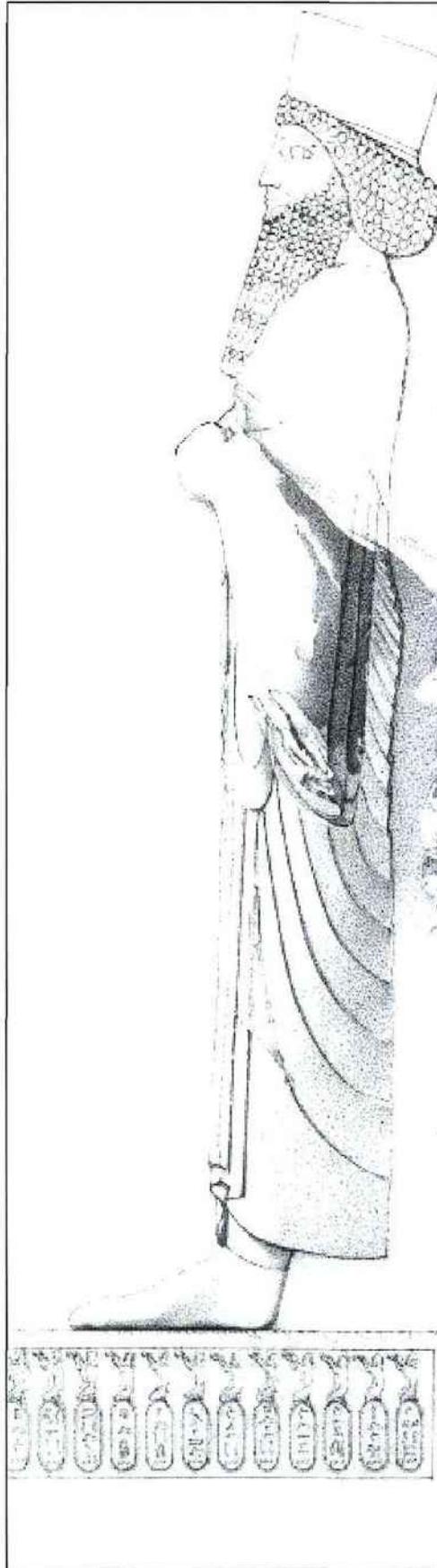
La statue peut être datée avec une relative précision aux alentours de 490 av. J.-C. ; attribution en rapport avec l'observation d'une particularité graphique du nom de Darius. C'est aussi le temps de la mise en service du canal creusé "entre le fleuve qui coule en Égypte et la mer qui vient de Perse" ; canal jalonné, entre la branche pélusiaque du Nil (branche la plus orientale du delta) et la mer, par trois stèles de Darius commémorant l'événement. Il est admis que Darius s'est alors trouvé en Égypte.

Une image parfaite

Darius a commandé à ses sujets égyptiens "une image à son exacte ressemblance". Or, traditionnellement, l'iconographie égyptienne représente le pharaon debout, assis ou agenouillé, le torse nu, portant le court pagne plissé. Les sculpteurs égyptiens connaissaient certes la robe de cérémonie et la mitre des Perses, leurs armes et leurs bijoux. Ils ont cherché une solution. Ils n'ont pas inventé toutefois le plissé achéménide ; le traitement particulier de la robe et son relevé au-dessus des pieds est probablement une création des sculpteurs ioniens qui travaillaient alors à Persépolis. On peut supposer qu'un modèle a été fourni par eux aux sculpteurs égyptiens, comme le suggère Jean Yoyotte, sous la forme d'une statuette.

La statue de Darius n'en est pas moins une œuvre égyptienne par sa technique et par son style, comme par ses inscriptions hiéroglyphiques. Taillée au ciseau de fer et polie au sable, elle se dresse adossée à un pilier dorsal. Elle reprend des thèmes purement égyptiens comme celui de l'Union des Deux Terres ; d'autres sont repensés en fonction de l'idéologie perse ; ainsi, le thème égyptien des ennemis enchaînés sous les pieds du pharaon, devient ici celui des peuples de l'Empire, bras levés, comme pour porter le sol sur lequel le roi marche. Extraordinaire mise en scène du programme de domination universelle du Grand roi, cette disposition se retrouve en Perse, avec les peuples porteurs du trône, sur les murs de Persépolis ou sur la façade des tombeaux rupestres des rois achéménides.

Cette idéologie est amplifiée dans les inscriptions hiéroglyphiques ; en particulier dans l'éloge théologique du roi. Il s'agit là, il est vrai, d'une composition classique et qui pourrait servir pour glorifier n'importe quel roi d'Égypte. Rédigée en égyptien de tradition, elle use d'allusions mythologiques



Profil gauche de la statue de Darius I^{er} avec évocation de la partie supérieure manquante. Musée de Téhéran. © Mission archéologique de Suse

63

PAGE DE GAUCHE.
EN HAUT. Le fourreau du poignard de la statue est orné de frises de taureaux ailés. Les extrémités de la ceinture portent des plaques métalliques avec le nom du roi.

AU CENTRE.
L'éloge théologique en hiéroglyphes de la statue de Darius.

EN BAS. La statue de Darius I^{er} in situ montrant la double fracture selon le lit de la pierre.

Photo et documents
© Mission archéologique de Suse



Figuration des peuples de l'est et du nord de l'Empire : la Perse, la Médie, l'Élam, l'Arie, la Parthie, la Bactriane, la Sogdiane, l'Arachosie, la Drangiane, la Sattagydie, la Khorasmie, les Sakas des marais et des plaines.
Photo © J. Perrot

aux victoires de Rê, le grand dieu solaire, sur les forces du chaos, lors de la genèse du monde. Mais ici, comme le souligne Jean Yoyotte, l'éloge va plus loin ; la titulature précise que Darius, fils d'Hystaspe l'Achéménide, "a été élu pour être le maître de tout ce que circonscrit le disque solaire [...] le seigneur suprême de la terre dans sa tota-

lité [...] lui qui est apparu en roi de Haute et de Basse-Égypte, sur le siège où Horus règne sur les vivants comme Ré à la tête des Dieux, éternellement". L'acceptation par les Égyptiens du caractère universel de l'autorité du Perse paraît sincère. Le symbole de l'Union des Deux Terres est placé sous les pieds du roi avec celui de tous les peu-



Sur la face antérieure de la base, les deux moitiés du monde réunies (sma-taoui) supportent le Grand roi. Photo © Mission archéologique de Suse

ples. Pour les lettrés et le haut clergé égyptien, l'avènement de Darius semble avoir un caractère providentiel ; il concrétise leur souhait, souvent exprimé, d'une portée cosmique du pouvoir pharaonique. Une connivence profonde paraît exister ici entre l'idéologie du vaincu et celle du vainqueur, considéré comme légitime héritier des pharaons.

Darius est fier d'être pharaon d'Égypte ; fier, comme l'écrit Jean Yoyotte, de "détenir un pays depuis longtemps admiré comme une patrie de la sagesse, des sciences, des arts et des mystères de l'univers divin". On sait que le Perse a commandé de réunir en corpus les anciens textes législatifs égyptiens ; Diodore de Sicile le montre "s'entretenant en Égypte avec les prêtres eux-mêmes et participant à leurs études au sujet de la théologie et des événements consignés dans les livres sacrés". D'éminents Égyptiens ont compté, par ailleurs, parmi les proches du roi, comme Oudjahorresné qui fut son médecin, ou ce prêtre de Memphis, Ptahhotep, qui en vint à administrer le trésor personnel du Grand roi.

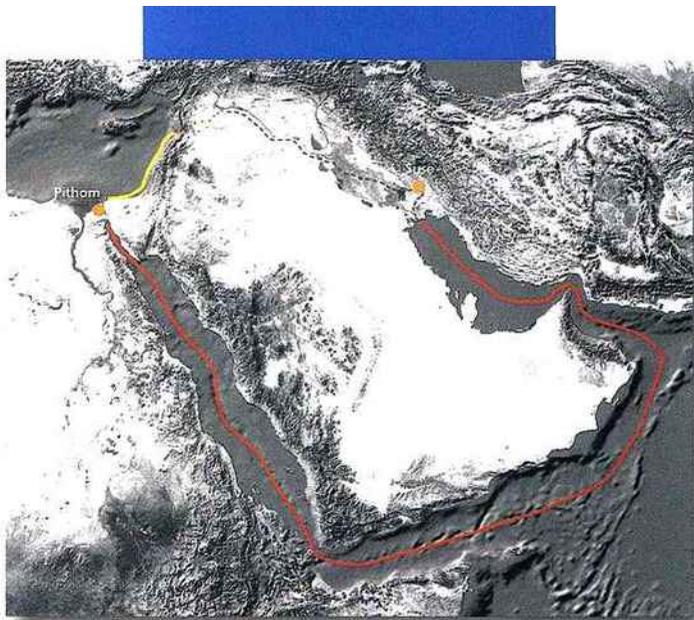
Jusqu'où ces relations ont-elles entraîné Darius ? Au-delà du désir naturel "qu'on se souvienne durablement de sa personne" auprès du grand dieu des Égyptiens, on s'interrogera sur son acceptation d'être divinisé, proclamé "dieu parfait", comme le désigne l'éloge gravé sur la robe. Cette désignation n'outrepasse-t-elle pas sa pensée religieuse ? Son concept philosophique du divin, tel qu'il ressort de ses nombreuses inscriptions, s'accommode mal d'une personnification de la divinité.

Le transfert d'Égypte en Iran

À la mort de Darius, des troubles ont éclaté dans le Delta. L'incident de Marathon en 490 av. J.-C. a révélé une faiblesse de l'Empire. Xerxès se rend en Égypte pour y rétablir l'ordre ; il aurait alors commis des exactions dans les temples. Craignant sans doute pour la statue de son père, il décide alors de la déplacer et de l'envoyer par bateau en Perse ; c'est-à-dire à Suse, accessible par voie d'eau à partir de la tête du golfe Persique.

La statue y fut dressée à la Porte donnant accès à la vaste esplanade sur laquelle s'élèvent, avec des jardins, la grande Salle d'audience et la Résidence royale de Darius. La Porte est un imposant bâtiment mesurant 40 x 30 m, avec salle centrale à quatre colonnes ; son entrée est gardée, probablement comme à Persépolis, par des taureaux ailés. Sa sortie sur l'esplanade accueille la statue égyptienne avec, en pendant, sa copie en roche locale (quelques morceaux en avaient été naguère retrouvés). Darius est mort, mais son image garde valeur protectrice.

C'est sans doute au cours de cette opération, alors que la statue n'est pas encore dressée, que l'on a gravé sur les plis de la robe, de la gauche vers la droite, une inscription cunéiforme qui paraît résu-



Trajets possibles (maritime, fluviale et terrestre) pour le transport de la statue de Darius de Pithom à Suse. © Mission archéologique de Suse

mer l'humeur de Xerxès, soucieux de rappeler qu'il est toujours le maître de l'Égypte. Traduite dès sa découverte par l'éminent assyriologue François Vallat, spécialiste du monde élamite, cette inscription comprend cette phrase forte : "Voici la statue de pierre que Darius le roi a ordonné de faire en Égypte afin que celui qui la verra sache que l'homme perse tient l'Égypte". Il avait paru sensé, tout d'abord, d'attribuer l'inscription à Darius, mais, à la réflexion, au regard des circonstances et du caractère de l'un et l'autre roi, l'idée paraît s'imposer que cette inscription cunéiforme est un ajout de Xerxès.

Cette statue singulière, sans autre exemple dans l'art de la Perse achéménide, exceptionnelle parmi la multitude formelle de la statuaire égyptienne, juxtapose avec élégance des éléments empruntés à l'une et l'autre culture. Ambivalente sans ambiguïté, elle va plus loin encore dans l'écrit où se mêle à la pensée sacrée des Égyptiens le rêve cosmique du Perse. Peut-être pourrait-on lire dans cette apparente solidarité entre le dominant et le dominé un désir commun de dialogue et de paix universelle.

Jean Perrot, directeur de la Mission archéologique de Suse (1968-1979)

POUR EN SAVOIR PLUS : www.palaisdedarius.com et www.achemenet.com

POUR EN SAVOIR PLUS

- 227. *Dossiers d'Archéologie. Iran, la Perse de Cyrus à Alexandre.* 9,50 €
- 210. *Dossiers d'Archéologie. Les cités royales de la Bible.* 9,50 €
- Pour obtenir les revues ci-dessus, veuillez vous reporter à la p. 11.**
- 14 - YOYOTTE J., 2010, "La statue égyptienne de Darius", in PERROT J. (éd.) *Le palais de Darius à Suse. Une résidence royale sur la route de Persépolis à Babylone*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris. 59 € (39451)
- 15 - BRIANT P., 1996, *Histoire de l'Empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Fayard, Paris. 45 € (6398)
- Pour obtenir les ouvrages référencés ci-dessus, veuillez utiliser le bon de commande de la Librairie Archéologique (p. 74) sur lequel vous indiquerez le numéro correspondant au livre souhaité.**